

# Passé au Futur

Tous seraient émus par la scène cosmique qui allait se présenter à eux. L'image agrandie du ballet céleste qui se déroulerait sous leurs yeux dans quelques jours était tout bonnement effrayante. Même Arlson, scotché devant l'écran tactile de son poste de travail, ne pourrait s'empêcher de pousser un petit cri d'étonnement, lui qui pourtant restait de glace dans tant de situations.

Le capitaine en second du vaisseau hyper spatial le « *delta-4* », alias Aline Josephson, grande brune coupée court mesurant 1m80, aux épaules carrées, la trentaine, droite, vérifia pour la cinquième foi la trajectoire calculée du vaisseau sur ses écrans de contrôle. Leur course était bonne. Ils passeraient à proximité du trou noir tout en évitant soigneusement d'approcher de trop près l'étoile géante rouge satellite. De toute façons, si quelque chose clochait, elle ne pourrait plus, d'ici quelques dizaines heures, réajuster le cap manuellement sans risquer de commettre une faute. Seul l'ordinateur de bord serait capable d'une telle prouesse : il connaissait exactement le chemin à emprunter pour ne pas finir piégé par l'un ou l'autre des deux monstres stellaires. Car lui seul pourrait tout prendre en compte en temps réel : effets relativistes liés à la grande vitesse de déplacement du *delta-4*, effets relativistes liés aux grandes masses rencontrées dans cette région de l'espace (et du temps), répartition de la masse de l'étoile, prévision des éruptions de surfaces de l'astre lumineux dues à son instabilité, détection d'un éventuel pont de matière reliant les deux corps célestes (qui modifierait la valeur du

champ de gravitation local et perturberait la trajectoire). Tous ces effets, et bien d'autres, s'ils n'étaient pas pris en compte auraient pour simple conséquence de conduire tout l'équipage, corps et âmes, à une mort certaine.

C'était la septième expédition du *delta-4*, la septième et la plus excitante, la plus osée, la plus risquée aussi...Risée pour plusieurs raisons : être capturé par le champ d'attraction du vorace trou noir tout d'abord. L'ordinateur de bord veillerait dans la manière du possible à ce que cela n'arrive pas. Ensuite subir des effets indésirables de nature gravitationnelle tel une différence d'écoulement du temps trop important en passant aux abords du trou noir par rapport au temps *Nodilien* moyen, ce qui aurait pour conséquence, par exemple, pour un homme embarqué de revenir plus jeune -en apparence- que son fils resté sur *Nodilus*, *Barioni*, *Proximat* ou tout autre planète rattachée au *Comonum*. L'écran de conservation temporelle, dérivé technologique de l'écran permettant le voyage hyper spatial, devrait minimiser au maximum ce genre de désagréments. Enfin, être irradié par une éruption stellaire imprévue, malgré la présence d'un champ de protection, ce qui entraînerait un cancer puis une mort anticipée. Autant de sources de problèmes pouvant faire que tout irait mal. Autant de sources de problèmes dont l'origine n'était autre que l'association de ce misérable petit disque parfaitement noir, visible uniquement grâce aux étoiles de fond qu'il éteignait en passant devant tel la Lune qui éclipse le Soleil, et d'une banale étoile géante rouge.

Un des voyants s'alluma soudain, une alerte de niveau un – souvent jugées sans importances – retentit alors dans les écouteurs du physicien de garde : Arlson. Cet homme à l'allure fragile et effilée se releva calmement, posa machinalement ses longues mains sur l'écran dactyle situé en face de lui. En y appuyant délicatement trois de ses doigts en trois endroits distincts il eut sans attente accès à la page numérique d'où semblait provenir l'alerte. Celle-ci mettait vraisemblablement en cause le détecteur gravitationnel dont la fonction était de fournir une information précise sur la répartition de masse environnante à l'ordinateur de bord.

Arlson s'aperçut que le détecteur venait probablement de voir une très légère asymétrie dans la répartition de masse de l'étoile. Sans doute une planète carbonisée orbitant dans l'atmosphère de l'étoile géante rouge. L'indice de sûreté de ce résultat était proche de trente sept pourcent. D'après l'interprétation de l'instrument cet écart paraissait infime et d'ordre négligeable pour la bonne marche des opérations à suivre. Le programme attendait confirmation. Le physicien pris alors la seule décision possible : ignorer le résultat jugé insignifiant *par la machine*. S'il avait su... L'ordinateur de bord ne recalcula donc pas la trajectoire en conséquence. Arlson exerça ensuite trois ou quatre légères pressions sur l'écran, ce qui eut pour effet de l'éteindre. Il quitta ses écouteurs qu'il déposa d'un geste lent sur le bureau. Enfin il se leva.

— Je prend ma pose, annonça t’il au micro incorporé dans la manche de son veston gris.

A dix mètres au dessus, surplombant le personnel navigant du second pont – soit cent cinquante âmes – le capitaine en second du vaisseau confirma l’autorisation d’un simple geste. Il informa ensuite au troisième pont – réplique exacte du numéro deux, le numéro un étant réservé au Capitaine en premier seul – de prendre immédiatement la relève du poste laissé vacant.

Pendant ce temps Arlson dépassait le bureau de son voisin, se dirigeant vers l’allée centrale. Une fois à l’intersection, il remonta en pressant le pas à hauteur d’une dizaine d’allées perpendiculaires pour finir au pied de la tour de contrôle. Il pénétra dans l’ascenseur. Son cœur se mit à battre plus fort, des gouttes commencèrent à perler sur son front. Il ne connaissait pas les causes d’une telle excitation. Il allait bientôt savoir... Les portes de l’ascenseur se refermèrent sans le moindre bruit et le portèrent tout tremblotant jusqu’au capitaine en second, perché.

Alors qu’il sortait juste de la cage métallique, son supérieur direct et capitaine, Aline Josephson, qui l’avait convoqué, lui lança sans même prendre la peine de se retourner :

— Un instant Karl, je règle trois choses et je suis à vous...dit elle sans presque aucun sous entendu. Il ne comprenait toujours pas ce qui allait lui arriver...Elle pianota du bout des doigts sur le petit clavier situé en prolongement de l’accoudoir soutenant son bras droit. En réponse à son

action, un grand écran situé à l'autre côté du pont, de sorte que ses cinquante subordonnés situés dix mètres en contrebas soient informés simultanément, descendit du plafonnier. Il couvrait en surface la moitié du mur, soit la superficie d'un terrain de tennis. L'écran s'alluma, affichant une mosaïque de quatre sous écrans de tailles identiques. Le premier, celui situé dans le coin supérieur droit, affichait toute une série de paramètres orbitaux dont certains variaient légèrement. Le second, juste en dessous, montrait une animation en boucle du ballet gravitationnel qu'allaient mener le trou noir, l'étoile et le *delta-4*. Le coin supérieur droit de l'écran affichait quand à lui une image réelle, quoique agrandie, du couple stellaire en approche. Enfin le dernier écran était vide, pour l'instant.

Le capitaine en second se leva et s'avança au bord de la vigie dans le but que chacun puisse la voir. Elle prit la parole :

— Mesdames et messieurs les techniciens, navigateurs, ingénieurs, physiciens et autre, nous approchons de notre but. Le trou noir est encore à quelques heures lumière, mais cela nous place du fait de notre vitesse par rapport à lui à moins de deux jours. Nous entrons donc dans le dernier tiers de la phase d'approche. Je vous demanderai à tous de bien vouloir regarder le grand écran, s'il vous plait. Les quarante neufs paires d'yeux s'exécutèrent, Arlson aussi.

— Vous pouvez voir en bas à gauche l'animation pré calculée de notre trajectoire ; en face va se mettre en place un décompte –exprimé en heure

locale – des différentes étapes de la troisième phase. Lorsque la couleur de cet écran virera au rouge, il sera alors impossible de corriger manuellement notre course, sous peine de... Elle ne finit pas sa phrase, tous savaient.

— Je vais dans quelques heures assister à une réunion lors de laquelle j’indiquerai aux ponts quatre et cinq que nous sommes en approche finale. Veillons à garder le *delta-4* dans la bonne direction pour qu’ils puissent effectuer les mesures nécessaires à leurs études. Nous n’avons pas droit à l’erreur : cela coûterait trop cher au *conseil scientifique* du *Comonum* de *Nodilus*, il n’y aura donc pas de second passage, comme vous le saviez. A présent vous êtes en pose pour une durée de neuf heures, je viens de recevoir confirmation du capitaine en troisième : ils ont pris le relais. A dans neuf heures donc. Elle ajouta, l’air absente :

— Le physicien Arlson pourrait t’il monter me rejoindre pour que l’on puisse se mettre au point pour la réunion. Ce dernier, situé dans son dos, se racla la gorge, et lâcha à moitié étouffé :

— Capitaine, je suis déjà là...

Arlson avait fait toutes ses études de physique sur Mars, au célèbrissime *Yoll’ s Institute of technologie* – l’Université martienne rebaptisée en l’hommage d’un certain *Creg Yoll*, inconnu des fichiers du *Comonum*, qui signa un article scientifique majeur achevant la mécanique *Gravensenbergienne* - ou il y était sorti premier de sa promotion, avec les

honneurs. Son premier poste, il l'avait décroché sur la face cachée de la Lune, en travaillant au prestigieux LETI, le *Lunar and Earth Telescope Interferometer*. Là, il avait collaboré à la réalisation du catalogue le plus complet recensant et analysant les trous noirs galactiques, à savoir le *Galactic Black Hole Catalogue* – le GBHC.

Tous ces trous noirs, il y en avait 683 de répertoriés, y étaient décrits, analysés et décortiqués. Les deux tiers se conformaient aux prévisions théoriques de l'antique *relativité d'Einstein*, écrite voilà plus de trois cent cinquante ans. Le dernier tiers avait eu besoin de la mécanique *Gravensenbergienne* unifiée, plus récente, pour se trouver expliqué sur le papier. Seule persistait une ombre au tableau : un trou noir, possédant une étoile géante rouge satellite, émettait contre toute attente d'étrange signaux, ce que ni l'une ni l'autre des théories ne prévoyait...

Il était nu, couché aux cotés d'Aline, tous deux endormis. Un drap les protégeait du froid de la chambre. Elle l'avait conduit habilement dans sa loge, sans qu'il se rendit compte de ce qui allait se passer. Il s'était imaginé que ce rendez vous n'était qu'un rendez vous professionnel, comme il s'en passe tant entre collègues de travail. Il s'était bien sur trompé. Elle s'était senti attirée par le physicien dès le premier jour. Pas pour son corps, pas franchement taillé comme celui d'un athlète – on eut pu lui briser la main en la lui serrant trop fermement, ou pire lui déboîter l'épaule - mais plutôt par



son charisme et son sang froid hors du commun. Elle l'avait toujours connu affrontant bon nombre de situation avec un extrême contrôle de soi. Elle avait voulu le piéger, le déconcerter, et elle y était parvenue.

En effet lorsqu'il l'avait deviné dans la lumière obscure que fournissaient les bougies, étendue de tout son corps sur le lit, vêtue uniquement d'une fine chemise de nuit bleu satin ; lorsqu'il sentit que sous cette très fine chemise deux petits seins pointant dans sa direction l'attendaient ; et lorsqu'il la vit se redresser félinement sur ses quatre membres, remuant lascivement de gauche à droite ses hanches, il avait semblé complètement désespéré, perdant de ce fait tout ses moyens. Elle en fut touchée et ce sentiment de désarroi qu'elle vit s'installer chez lui réchauffa d'autant plus les braises qui l'animaient. Elle ne lui avait pas laissé le temps de s'enfuir. Elle l'allongea sur le lit, lui arracha son veston gris, vint s'étendre sur lui de toute sa finesse et finalement l'embrasa.

S'ils avaient su ce qui allait se passer, ce qui se passait, ce qui s'était déjà passé, ils ne se seraient jamais plus quittés, restant dans ce lit jusqu'à ce que...Jusqu'à ce que quoi ?

Lorsqu' Arlson ouvrit les yeux, il était un autre homme. Transporté de bonheur, heureux, rêveur même. Plus rien n'avait d'importance pour lui que la femme qu'il avait aimé sept heures plus tôt et qui s'étendait encore à ses cotés, un bras posé délicatement sur son torse. Mais cet instant de béatitude

devait cesser. Peu à peu la réalité de la situation revint en lui. Il redevint le professionnel :

—Aline ! Réveille-toi ! On est en retard de vingt minutes !

Lorsqu'ils arrivèrent sur le pont numéro un, dans la salle du conseil de bord les cheveux en bataille, le capitaine, vieil homme à l'aspect robuste – entouré d'un comité restreint constitué de six personnes – leur lança un regard méprisant :

— Vous croyez peut être que vous avez le temps pour ça... ces mots furent lâchés non sans une pointe de dégoût. Il devait savoir pour eux deux ; les six devaient savoir. Arlson tout empourpré tenta vainement de formuler des excuses. Le capitaine le fit taire d'un geste de la main.

— Asseyez vous et n'en parlons plus... Mais si dans l'avenir nous étions amené à retravailler ensemble, ne soyez jamais plus en retard à une seule de mes futures réunions, compris ? Bon commençons à présent. Il passa sa main dans sa barbe blanche, caressa sa moustache – vieux rictus de capitaine sans doute... - puis poursuivit.

— Le pont numéro trois est encore à la barre, capitaine Josephson : une fois finit cette réunion, vous reprendrez les opérations en main comme prévu !

— A vos ordres capitaine ! dit elle en s'arrangeant les cheveux du mieux qu'elle pouvait.

— D'ailleurs, puisque nous y sommes, nous écoutons votre brief concernant la navigation mademoiselle.

— Euh, merci capitaine, dit elle gênée. Il est à présent 7 h 12, heure locale. A 9 h 03 nous entrerons, sans possibilité de retour, en zone rouge. Nous serons alors à douze unités astronomiques du barycentre gravitationnel. Il nous sera impossible de modifier alors la trajectoire, autant manuellement que par le biais de l'ordinateur de bord. Le passage au plus près s'effectuera une heure trente neuf plus tard. Nous sortirons de la zone rouge à 11 h 05. La fin de notre parcours sera plus tranquille : à 17 h 34, si tout c'est bien passé jusque là, nous ferons un premier saut dans le *demi hyper espace* d'une durée de trois heures afin de nous éloigner suffisamment. Puis nous entrerons réellement dans *l'hyper espace* pour une durée de trois semaines. Enfin nous conclurons notre voyage par une procédure d'approche classique aux abords de Nodilus. Si vous avez des questions ?

Le capitaine en premier la remercia puis reprit :

— Bien, écoutons maintenant le capitaine du quatrième pont, M. Nolrad, responsable des mesures physiques. C'est à vous cher collègue.

— Merci monsieur, dit il respectueusement à son supérieur hiérarchique, d'une décennie son aîné. Bien que la plus part de nos enregistreurs soient en marche depuis que nous sommes sortis du *demi hyper espace*, il y a quatre jours, c'est à 9 h 15 que nous activerons notre tout nouveau détecteur à ondes gravitationnelles. Trois minutes plus tard entrera en service un second instrument. Il captera les éventuelles émissions dans le

domaine des rayons x : si ne serait-ce qu'un seul atome tombe sur la surface du trou noir, nous pourrions le voir !

— Merci capitaine, est ce tout ?

— Je tiens à préciser, ce qui intéressera le pont de navigation, que nos modèles aidés de mesures récentes ne prévoient pas d'éruptions stellaires majeures avant sept heures. A ce moment nous ne serons plus en danger direct.

— Merci bien cher collègue. Ah, et pour ce qu'il en est du fameux signal périodique, toujours aucune explication possible ?

— Non capitaine. Nous avons continué de stoker les relevés de l'émission suspecte. Il semble toute fois qu'une récente analyse prouve que le signal périodique ralentisse. En d'autre termes : sa fréquence diminue au fil du temps, mais l'effet reste minime.

Arlson, pour qui cette nouvelle fit l'effet d'une bombe, prit la parole, se tournant calmement vers le capitaine en quatrième.

— Cette diminution de la fréquence ne serait elle pas imputable à un effet gravitationnel que subirait la source émettrice ?

— Vous savez sûrement mieux que moi que ce signal semble provenir du trou noir, pas de l'étoile géante rouge. Nos dernières observations confirment ce que le LETI disait, mais vous savez tout ça je présume ?

— Je viens d’avoir une idée, à la lueur de ce que vous avez déclaré tout à l’heure. Veuillez m’écouter en plein avant de la juger – il marqua une pose afin de trouver un mot adéquat – farfelue...

— Allez y, autorisa le capitaine, curieux.

— Bien. Peut être que ce signal n’est pas émis par le trou noir enfin de compte. De plus nous avons jadis prouvé qu’il ne pouvait provenir de l’étoile, alors...Nolrad l’interrompt :

— Mais par quoi alors ?

— Avez-vous pensé à un troisième corps céleste ?

— Le LETI l’aurait vu ! Nos télescopes l’auraient vu ! Hurla t’il.

— En fait, si il avait été question d’une étoile naine, à cette distance nous l’aurions vu, j’ai fait les calculs. Mais imaginez l’impensable : et s’il s’agissait d’une planète ?

— Impensable ! Maugréa Nolrad. Vous l’auriez aussi détectée au LETI...

— Permettez moi de vous contredire à nouveau. Même si le LETI est notre œil sur l’univers le plus précis qui n’est jamais été construit, il connaît comme tous ses prédécesseurs des limites.

Incrédulité de l’assistance, Aline y compris. Il reprend.

— Je me rappelle avoir calculé jadis, lorsque j’étais en poste sur la Lune, la masse limite qu’il pourrait détecter à une telle distance, c’est-à-dire à 675 années lumières tout de même. Si ma mémoire est bonne, je dirais que ce

chiffre était de seulement le tiers de la masse terrestre, dans l'approximation d'une orbite circulaire ayant un rayon d'une unité astronomique.

— Et autour duquel de ces deux monstres tournerait elle ? Dit Nolrad, septique.

— Je pencherai pour l'étoile, et je vais m'en expliquer. Nous savons que la masse de cet hypothétique corps céleste ne s'élève qu'au tiers de la masse terrestre, au maximum.

— Vous venez de le dire à l'instant...

— Je sais. Ensuite, je dois vous informer qu'il y a neuf heures de cela une alerte de niveau un a retenti dans mon casque. Cette alerte m'a averti de la probable existence d'un défaut mineur dans la répartition de masse de l'étoile. Je n'ai pas tenu compte de ce défaut jugé négligeable par l'appareil, comme m'encourageait à le faire le protocole de navigation. Je pense à présent que ce défaut de masse doit être notre fameuse planète.

— Parfait... Lâcha Nolrad, moqueur.

— Il serait bon de faire les calculs, mais je suis en outre presque sur que cette mystérieuse invitée gravite assez loin de l'étoile, sans quoi le défaut de masse aurait été jugé plus important.

— Qu'est ce qui te...euh... Vous permet de penser cela ? Intervint Aline, troublée.

— Le fait est que le détecteur de masse est basé – je n'entrerai pas dans les détails - sur la façon dont la lumière qu'il reçoit est émise. Cela lui permet

de trouver une éventuelle asymétrie. D'ailleurs cette étoile est fortement asymétrique, due aux effets de marée provoqués par le trou noir. Cependant, l'effet responsable de l'alerte n'était pas imputé à la présence du trou noir, donc pas du aux marées. De ce fait, et ne connaissant pas d'autres effets physiques, le détecteur a jugé –sans en être parfaitement sur... - qu'il devait s'agir là d'une erreur de mesure, d'un bruit.

— Parlons en des effets physiques ! Ricana Nolrad. Mais votre démonstration ne nous a toujours pas expliqué comment naissent ces signaux périodiques... On vous écoute...

Arlson afficha un imperceptible sourire au coins des lèvres.

— C'est à partir de cet instant que vous allez tous me prendre pour un fou j'en ai bien peur...

Rire de Nolrad.

— J'attire votre attention sur le fait que nous sommes parti sur l'hypothèse que ce signal était tout à fait naturel. Or, si ...

Nolrad l'interrompit, offusqué :

— Vous n'allez pas avoir l'audace de prétendre que ce signal est le fruit d'une technologie ?

— Et pourquoi pas ?

— Vous savez bien que l'humanité n'est jamais allait aussi loin de son berceau. C'est la première fois qu'une telle expédition est tentée. Nous avons

à peine colonisé une quinzaine de systèmes planétaires dans un rayon de cent années lumières du soleil, alors vous voyez bien que...

— Je n'ai pas dit *par qui* avait été produit ce signal. Et si les humains n'avaient rien à voir avec cela ?

— Vous ne manquez pas de culot pour un physicien ; vous imaginez donc que des êtres non humains émettraient des signaux à proximité d'un affreux trou noir, pourquoi pas à partir d'une douillette planète ne présentant aucun danger ? Cela aurait été plus logique !

— Je veux simplement dire que ce signal qui met en échec toutes nos théories portant sur l'espace temps – y compris la mécanique Gravensenbergienne unifiée – pourrait être expliqué, et cela nous permettrait de sauver tout le bel édifice théorique que des générations de chercheurs ont mis au point. Cela ne vaudrait il pas le coup Capitaine Nolrad ?

— Sauvegarder notre conception de l'espace temps est une chose tentante, j'en conviens. Mais au pris de l'acceptation de l'existence d'êtres non humains alors qu'aucune preuve solide ne semble surgir, c'est un peu fort, vous ne trouvez pas ? Et alors se poserait cette question évidente : mais pourquoi émettent ils un signal périodique ? Répondez à cela mon cher collègue !

— Mais mon cher collègue, pour nous dire quelque chose...



Aline, adossée à son fauteuil du haut de la tour de contrôle, était contrariée. Si l'interprétation d'Arlson s'avérait la bonne, cela pouvait tout changer dans la navigation. La présence d'une planète, même ridiculement petite n'était pas à prendre à la légère, c'était pour preuve le sujet d'un de ses premiers cours à l'école de pilotage. En effet si une planète gravite proche de son étoile, la correction est minime, voire négligeable –c'est d'ailleurs pour cela que l'on ignore la plus part des petites asymétries dans la répartition de masse- car le vaisseau passe loin. Il en est tout autrement si la planète gravite loin de son étoile. Dans ce cas, il peut arriver, selon sa position par rapport au vaisseau, que son faible champ se face sentir d'avantage –du à sa proximité – et vienne perturber ainsi la trajectoire du vaisseau.

A présent, à quelques minutes à peine de l'entrée en zone rouge, elle était pendue à l'intercom, attendant qu'un des télescopes de bord ne la détecte. Pendant ce temps, Arlson étudiait, au pont numéro quatre, les données stockées depuis des années. Il tenait à la main l'une des nombreuses courbes qu'il avait fait tirer sur papier. Elle se constituait de pics solitaires entourés par des pics regroupés en véritables forêts. Chaque séquence se répétait au bout d'un bon millier de ces pics. Une phrase traversa soudain l'esprit d'Arlson. Il savait que quelque chose n'allait pas dans son raisonnement, qu'un fait ne s'était pas trouvé expliqué.

« *Il semble toutefois que sa fréquence diminue au fil du temps* ». La phrase lui traversa à nouveau l'esprit, y prit place. Il se tourna soudain vers l'un des techniciens qui scrutait les nouveaux clichés et lui dit :

— J'ai fait une erreur ! Pointez vos instruments vers le trou noir ! La planète tourne autour du trou noir...

Plus que trois minutes avant de passer en zone rouge. Aline regarda attentivement les données que vient de lui fournir le pont numéro cinq. En partant de l'hypothèse que la planète se situe loin de l'étoile, et en se servant des résultats de l'alerte niveau un ignorée, les savants de ce pont réussirent l'impensable. Ils avaient estimé la valeur du champ de gravitation perturbateur sur toute la trajectoire. Le capitaine en second eu juste le temps d'entrer les données dans la machine pour que l'ordinateur de bord puisse les prendre en compte. Ils venaient d'entrer en zone rouge...

Nolrad qui avait entendu les paroles du physicien descendit de sa propre tour de contrôle. Lorsqu'il arriva à son niveau, essoufflé d'avoir couru sur quelques mètres, il lui demanda :

— Pourquoi un revirement de situation Arlson ? Pourquoi est elle de ci plus tôt que de la ? Parlez !

— J'avais oublié de prendre en compte un fait monsieur.

— Ah oui, mais lequel ?

— Une phrase que vous avez prononcé vous-même tout à l'heure.

— J'en ai dis pas mal depuis tout à l'heure ! Abrégez que diable !

— Les périodes diminuent. C'est un fait. Pourquoi ? Et bien si l'on suppose la planète tournant autour de l'étoile, rien ne permettait de l'expliquer, alors que si l'on émet l'hypothèse selon laquelle elle gravite autour du trou noir, tout s'explique ! La diminution de la période n'est alors qu'un simple effet de la relativité générale ! La planète se rapproche en décrivant une simple spirale autour du trou noir, jusqu'au jour où nous ne recevrons plus de signal. Ce jour là la planète aura franchi l'horizon des événements ! Arlson paraissait soulagé...

— Je ne vois pas en quoi cela est une bonne nouvelle ?

— C'est pourtant simple : si l'on en juge par la diminution de la période, la planète doit être très proche du trou noir ! Nous ne ressentirons donc pas les effets de son champ de gravitation, et nous n'aurons qu'à passer notre route, comme si de rien n'était...

Nolrad le fixa violemment :

— vous rendez vous compte qu'au moment même où nous parlons, le capitaine en second doit être en train d'entrer de nouvelles données. Ces données, sur lesquelles va être recalculé notre trajectoire, tiennent compte d'une planète ELOIGNEE du trou noir ! L'écran du pont quatre vira au rouge...

Un technicien hurla soudain. Arlson et Nolrad accoururent à son poste.

— Que se passe t'il monsieur ? Vous avez un visuel ?

— Affirmatif Messieurs ! Elle est là. Il montra sur l'écran un petit point flou à peine perceptible.

— On voit rien là !

— Je règle un peu mieux l'instrument monsieur. Comme il disait cela, l'image commença de se faire de plus en plus nette, puis elle grossit progressivement. Alors tous blêmirent, certains s'évanouirent même. Le choc ! Ils s'attendaient à trouver une planète... Tout les occupants du navire devaient savoir : Arlson se saisit alors de l'intercom :

« Messieurs, Mesdames, ici le physicien Arlson qui vous parle. Nous venons de découvrir l'objet émetteur sur nos écrans. Mais avant cela je tiens à vous dire que je viens de comprendre le message, je l'ai décrypté en parti : il s'agit dans ses grandes lignes d'un message de détresse. Oui oui, j'ai bien dit de DETRESSE. J'en reviens à l'objet à présent : il se situ non loin du trou noir, nous ne ressentirons donc pas ses effets gravitationnels. Il est minuscule : l'estimation donne un Quarantième de la masse terrestre. Vous avez bien entendu... Un quarantième. Il s'agit là d'une des caractéristiques d'un vaisseau de la classe *delta*, comme le notre... Etonnant d'en trouver un en cet endroit de l'espace... En fait, comme vous pouvez maintenant tous le voir sur vos écrans, ce *delta*... EST le *delta-4*... »

Aline finissait d'écrire un message à transmission par hyper espace, elle appuya sur la touche envoie, puis s'en fut dans sa chambre accompagnée d'Arlson. Sur le message on pouvait lire : *Ici delta-4, nous sommes prisonniers du champ de gravitation, venez nous aider. Je répète : venez nous aider, il s'agit d'un message de DETRESSE...*

Arlson n'avait pas eu peur, mais il savait à présent que la mécanique Gravensenbergienne n'était pas complète. Il avait voulu la sauver et il en avait payé le pris, condamné à revivre éternellement le même voyage. Il était sans rancune *passé au futur...*